

Novembre 1937

N^{lle} Série - N^o 8

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE
NANCY

(FONDÉE EN 1828)



SIÈGE SOCIAL
Institut de Zoologie, Rue Sainte-Catherine
NANCY

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

**Les fossiles du Jurassique de la Belgique
Deuxième partie: Lias inférieur**

(Mémoires du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique)

PAR

Henry JOLY

L'auteur, en présentant cet ouvrage à la Société, en expose comme suit les grandes lignes et les résultats acquis :

Ce mémoire, bien que publié en Belgique, intéresse notre région lorraine, car les affleurements du jurassique belge dont il est parlé, sont contigus à ceux de la Lorraine et du Luxembourg, et, d'autre part, dans les pages concernant les faunes, j'ai étendu les statistiques aux régions voisines, luxembourgeoise, ardennaise et française. C'est la deuxième partie d'un travail entrepris en 1904 sur les fossiles du jurassique de la Belgique, et dont le premier fascicule concernant le Rhétien et l'Hettangien parut en 1907. Interrompu par la guerre et l'après-guerre, ce travail a pu heureusement être repris il y a quelques années.

Je crois devoir rappeler tout d'abord qu'en 1914, sur les indications de René NICKLÈS, mon maître, je fus appelé par la Direction du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, à étudier, classer et déterminer celles des collections de ce magnifique établissement concernant les fossiles invertébrés jurassiques recueillis en Belgique. C'est ainsi que je devins collaborateur étranger de ce Musée, et que je commençai une série de séjours à Bruxelles, dans ce milieu reposant et réconfortant de sciences pures, en contact avec des savants de tous pays, et disposant d'une documentation matérielle et d'une bibliothèque de premier ordre.

Pour les études ayant conduit à mon deuxième fascicule, j'ai eu l'honneur de travailler sous la haute direction de l'éminent administrateur actuel du Musée : M. Van STRAEILEN, dont quelques membres de la Société des Sciences de Nancy ont eu le plaisir de faire la connaissance et d'écouter la persuasive parole, lors d'un séjour qu'il fit à Nancy en 1934 près de notre Université, à titre de professeur belge d'échange.

« Les paléontologistes sont de pauvres savants » disait alors M. Van STRAEHLEN... « car ils n'ont de matériaux qu'en très petit nombre, et bien imparfaits... ».

Cette affirmation, voisinant à la boutade, est très exacte; j'en ai éprouvé toute la décevante vérité dans la rédaction de la partie paléontologique du présent mémoire.

Par exemple, en tenant compte des espèces citées par les divers auteurs dans le Sinémurien de la bordure des Ardennes, on arrive au chiffre impressionnant de 487 espèces. J'ai, personnellement, déterminé au Musée, 304 espèces provenant du Luxembourg belge.

Dans l'Hettangien belge, il n'y avait que 182 espèces.

Il est donc frappant de constater l'accroissement de la faune dans ces étages; et il pouvait être intéressant d'étudier les détails:

Sur 182 espèces hettangiennes, 130 seulement se trouvent encore dans le Sinémurien, d'où disparition de 52 espèces et apparition de 174 espèces.

Toutefois, le développement de la faune porte principalement sur la première moitié du Sinémurien; il y a au contraire stagnation du nombre des espèces pendant la seconde moitié du Sinémurien, en Belgique tout au moins, et l'on acquiert l'impression que la faune liasique a atteint là son apogée.

On remarque en même temps une véritable apparition de faune d'Ammonites, céphalopodes qui vont peupler abondamment nos mers jurassiques du bassin parisien, jusqu'au Bajocien supérieur.

Parallèlement, on constate un effacement des Gastéropodes si abondants et si intéressants dans l'Hettangien, et, au contraire, on remarque les débuts des Brachiopodes et des polypiers jurassiques qui préparent, longtemps à l'avance, leur épanouissement charmouthien et surtout aalénien et bajocien.

La faune permet d'esquisser timidement le caractère de la mer sinémurienne à variété des fonds et des faciès, corroborant la variété des faunes, dans une mer littorale et peu profonde, généralement calme, chargée de boues et de vases, mais parfois agitée et déposant des sables. Il faut y voir, sans doute, un éloignement progressif des rivages qui reculent peut-être alors jusqu'aux contreforts dévoniens de l'Ardenne, comme on les constate dans les Ardennes françaises par la discordance du Sinémurien sur le Dévonien.
